Arnaud Jean-Luc,
L'urbain dans le Monde musulman de Méditerranée.

Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, 220 p.
ISBN : 978-2706819261

Les villes de la Méditerranée musulmane sont anciennes et nombreuses, ce qui explique l'abondance des travaux les prenant pour cadre ou objet. Toutefois, ces derniers ont eu souvent tendance à considérer la ville comme une toile de fond uniforme et sans qualification, et à présenter une vision statique, essentialiste ou ethnique des identités urbaines. Les dix auteurs que réunit cet ouvrage, historiens, géographes et anthropologues, nous invitent à renouveler ce point de vue dominant et à dépasser la seule approche monographique. La diversité même de leurs contributions illustre en effet une multiplicité d'approches envisageables du fait urbain dans le monde musulman de la Méditerranée.

Dans son introduction, Jean-Luc Arnaud présente, après un état des lieux de la question, la perspective commune de l'ouvrage. S'appuyant sur les avancées des recherches urbaines en Europe (H. Lefevre, M. Castells, M. Roncayolo, B. Lepetit, M. Agier) et sur les travaux antérieurs menés sur la construction de la ville dans le monde arabe et musulman méditerranéen (J. Weulersse, I. Lapidus, J.-C. Garcin, A. Raymond, J.-C. Depaule), cette publication poursuit la ligne d'un programme de recherche et de réflexion initié en 2000 et 2001 à Aix-en-Provence dans le cadre de l'IREMAM. Celui-ci a entrepris de réfléchir sur la manière dont l'urbain se manifeste en Méditerranée musulmane, à différentes périodes et au vu d'approches diverses. J.-L. Arnaud propose aux auteurs de la présente contribution de poursuivre cette réflexion en prenant en compte deux changements d'échelle d'observation : d'une part, aborder la ville d'en haut en interrogeant ce qui la différencie des milieux non urbains ; d'autre part, travailler à une échelle plus fine en interrogeant la manière dont la ville organise les modalités de coexistence des différences intra-urbaines. Les approches, très diverses, sont regroupées en trois parties.

Dans la première partie (« Ville / non-ville »), historiens et géographes examinent la ville d'en haut. Ils interrogent l'espace de la ville et de ses territoires, leurs relations spatiales (contiguïté, centralité) et la perception qu'en ont les usagers. Leurs études soulignent l'interférence entre distance sociale et distance spatiale.

Isabelle Grangaud (« Identités urbaines et usages sociaux de la "frontière" à Constantine au XVIII^e siècle ») remet en cause l'opposition, souvent vue comme irréductible, entre urbain et rural et la vision selon laquelle la citadinité confinerait à une pratique stable et prédéterminée de la ville. À partir d'une étude des contrats de mariage et des clauses de résidence ajoutées par les femmes, elle réinterroge les modes d'habiter de la ville en relation avec des pratiques de l'espace non urbain. Elle montre comment le passage de la frontière entre ville et campagne constitue pour certaines populations une ressource matérielle et conditionne leur appartenance même à la ville.

Jean-Luc Arnaud (« La ville, lieu de la diversité ? L'Égypte à la fin du XIX^e siècle ») entreprend de classer, à partir de données démographiques, les villes d'Égypte de la fin du XIX^e siècle. Il insiste sur l'image de diversité que présentent ces villes et sur l'importance, le rôle et la place qu'y occupaient les populations minoritaires, que celles-ci aient été de nationalités étrangères ou de confession non musulmane. Il observe une corrélation entre la présence parfois très importante de ce type de population et la bonne intégration des villes, quelle que soit leur taille, au réseau des voies de communication terrestres, maritimes et fluviales. Une différence semble avoir été de ce point de vue observable entre les villes du nord du Caire, villes côtières, villes carrefour, et les villes situées au sud, villes de l'intérieur très homogènes et dont certaines étaient dépourvues de toute population minoritaire.

Olivier Pliez aborde ensuite de manière originale un sujet peu traité (« Une urbanité sans ville ? Qualifier l'urbain dans le Sahara libyen »). Il confronte le point de vue d'en haut des nouvelles implantations qui se déploient à l'infini en milieu désertique, pur produit d'un urbanisme d'État, à la vision d'en bas qu'apporte une enquête par questionnaire faisant une place importante aux représentations des habitants. La conception de ces derniers sur la ville part du bas, de l'unité de résidence. Elle exprime la notion de confort, en dépit de la dispersion résidentielle opposée à la concentration du *qṣar* traditionnel, désormais abandonné. Cette conception montre comment la densité des échanges est toutefois préservée par la qualité du réseau de circulation. Cette vision d'en bas s'oppose à une vision externe et négative de ces agglomérations informes et uniformes. Elle révèle le rôle de la route, de la mobilité et de la motorisation dans la structuration de l'espace et l'émergence d'espaces publics extérieurs à la ville (palmeraies), espaces publics pratiqués par les jeunes soucieux d'échapper au contrôle social. Le géographe rejoint ici un thème développé ensuite par les anthropologues et les sociologues de l'ouvrage.

La deuxième partie est en effet consacrée à la question des espaces publics. Anthropologues et

BCAI 23 (2007) Arnaud Jean-Luc: L'urbain dans le Monde musulman de Méditerranée., recensé par Françoise Métral
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sociologues y analysent la construction des centralités, les facteurs d'attractivité et la pratique de ces espaces.

Le souk est l'espace traditionnel de la centralité dans les villes arabes. Il « a fonctionné comme principal vecteur de l'intégration économique à la société urbaine ». Franck Mermier (« Souk et citadinité dans le monde arabe ») nous présente ainsi les diverses approches qui en ont été faites et les regroupe en trois types (formes urbaines, espace public, institution). Il met en relief les invariants et les particularités, la diversité des situations que révèlent ces études.

Françoise Navez-Bouchanine (« Les espaces publics des villes maghrébines. Enjeux et partie prenante de l'urbanisation ») s'intéresse au contraire à l'émergence de nouveaux espaces publics dans les villes du Maghreb, aux lieux attractifs qui revêtent une qualité de centralité urbaine reconnue par les habitants. Elle constate une multiplication des espaces de centralité et la perte d'unicité du centre. Ces espaces sont des lieux où des populations d'origines et de conditions différentes se côtoient et où il est envisageable d'échapper au contrôle social des quartiers résidentiels. Très convoités, ces espaces publics participent d'une sorte de « droit à la ville » contraignant les autorités publiques à tolérer certaines pratiques, comme les appropriations illégales consécutives à l'émergence de centralités périphériques informelles.

Marie-Carmen Smyrnelis (« Les Européens de Smyrne du XII^e^ au XIX^e^ siècle : citadins ou non ? ») analyse les profondes mutations que connaissent la place et les fonctions des citadins européens dans la ville de Smyrne. D'abord circonscrits au quartier franc, ces commerçants vont ensuite connaître une intégration complète à la ville ottomane à la fin du XIX^e^ siècle, participant même à la gestion municipale. La sortie des Européens de leur enclave et leur intégration à la ville s'accommode alors paradoxalement pour ces citadins étrangers d'une résidence à la campagne. L'auteur attire ainsi notre attention sur la multiplicité des formes de citadinité et souligne l'importance d'une perspective de la durée pour saisir la relativité des modèles.

La troisième partie, « Diversité et Interaction », met l'accent sur les cultures urbaines. Elle illustre la capacité des populations urbaines à faire de la ville un lieu où s'élaborent des compétences rendant possible la coexistence entre populations d'origines très diverses.

Christine Delpal (« Sur la Corniche de Beyrouth, fuir la ville ou marcher à sa rencontre ») nous présente une analyse très fine des comportements et des multiples pratiques qui animent la Corniche de Beyrouth, lieu de centralité de l'après-guerre civile. Ce haut lieu de promenade est aussi un endroit où se développent, selon différentes temporalités, des activités très diverses (pique-nique, jogging, pêche, baignade). Celles-ci se croisent et se succèdent, contribuant à faire de la Corniche un lieu de mouvement perpétuel. Forme urbaine spécifique, la Corniche met en relation des individualités et des groupes sous une forme de communication qui a ses règles propres. Les côtoiements y sont régulés par des formes ritualisées de ségrégation et de contrôle qui font aussi de cet espace un lieu d'apprentissage de la présentation de soi et du rapport à l'Autre, un lieu où se forge un habitus citadin.

Jean-François Pérouse (« Ayazma (Istanbul) : une zone sans nom, entre stigmatisations communes et divisions internes ») nous rappelle que depuis 1993 la Turquie est traversée par des revendications identitaires. Le discours sur « la mosaïque anatolienne » conduit à une démultiplication des figures de l'altérité et à repenser les systèmes de différenciation. C'est dans ce contexte que J.-F. Pérouse, étudiant un quartier périphérique d'Istanbul, confronte les observations menées à deux échelles différentes, celle de l'aire urbaine et celle du quartier. Il montre comment un territoire, dénié par l'ordre administratif et politique dominant, est "construit" par les discours extérieurs portant sur l'Autre indésirable et menaçant, notamment le Kurde et l'Anatolien, issus d'un exode rural récent. L'analyse des structurations internes du quartier fait pourtant apparaître des micro différenciations qui font sens pour les habitants et conditionnent la vie quotidienne et les rapports sociaux qui s'y déploient. D'une échelle à l'autre, d'une situation à l'autre, les discours se modifient et participent ainsi de la construction des systèmes de stigmatisation et de différenciation.

Pour Catherine Miller (« Les Sa'îdis au Caire. Accommodation dialectale et construction identitaire »), la diversité d'origine de ses populations font de la ville du Caire un laboratoire, un lieu d'innovations linguistiques, pris entre diversité dialectale et homogénéisation, avec pour nécessité la gestion des différences. C'est autour de cette problématique de l'homogénéisation et de la différentiation que C. Miller étudie donc Le Caire, qui symbolise la ville par excellence et, à travers le cas des Sa'îdis, l'impact linguistique de la migration et le rôle de l'école dans la diffusion du parlé du Caire.

Enfin, pour approcher empiriquement les cultures urbaines, Nicolas Puig (« Variétés urbaines. Perceptions des lieux et positionnements culturels dans la société cairote à travers quelques chansons populaires ») s'appuie « sur ce que disent les chansons et sur ce que les gens disent des chansons ». Les chanteurs cairotes et leurs productions illustrent les

BCAI 23 (2007) Arnaud Jean-Luc: L'urbain dans le Monde musulman de Méditerranée., recensé par Françoise Métral
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

manières différentes de « tenir à la ville ». Ils mettent en relief de multiples styles urbains, le jeu de classement au sein de la société cairote. Ils contribuent à construire une image de la ville entre le centre, lieu d'anonymat mais aussi de dangers et les lieux communautaires, les quartiers populaires. Les lieux, emblèmes citadins (la *ḥara*, le café, le marché), sont investis de significations diverses plus ou moins partagées par les habitants. La ville concentre ainsi une diversité de populations sur un territoire restreint. La restitution des hétérogénéités, de la complexité, ne doit toutefois pas faire négliger la tension vers l'unité qui se manifeste dans toutes les situations de co-présence. Et N. Puig de conclure : « C'est dans la tension entre l'hypothèse ontologique du monde partagé et les spécificités de chaque domaine de réalité que s'éprouvent les continuités comme les singularités des cultures urbaines ».

L'urbain dans le monde musulman de Méditerranée constitue un ouvrage important, proposant une sorte de bilan sur la question urbaine dans la région, ouvrant aussi de nombreuses pistes de recherche. Il souligne enfin, comme le fait remarquer Jean-Luc Arnaud à la fin de son introduction, que la principale manifestation de l'urbain dans cette région de la Méditerranée « est sa diversité aussi bien en termes de cultures urbaines que d'organisations spatiales ».

Françoise Métral
Cnrs - Lyon

BCAI 23 (2007) Arnaud Jean-Luc: L'urbain dans le Monde musulman de Méditerranée., recensé par Françoise Métral
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net